

## À l'époque Gallo-romaine

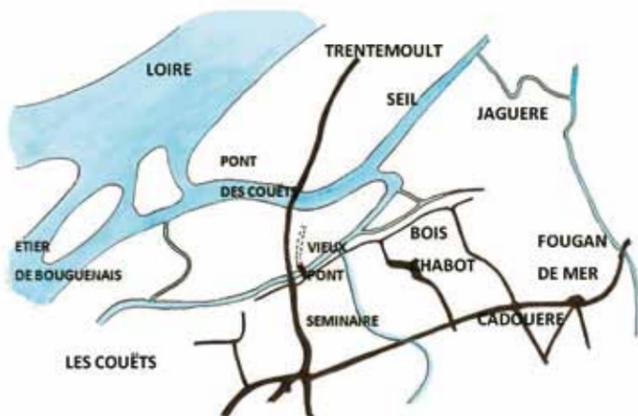
Sur les 25 sites archéologiques recensés dans la commune de Bouguenais, 10 sont situés dans ce secteur. Dès le XIXe siècle, on a relevé de nombreuses traces d'occupation gallo-romaine et notamment des vestiges construits : parties d'aqueduc, de murs, de thermes, de fours, de puits... mais aussi des vestiges mobiliers : tuiles à large bord, céramiques, aiguères en bronze et des monnaies. De nombreux vestiges ont sans doute été réutilisés comme matériaux lors de la construction des villages. L'ensemble de ces trouvailles doit être mis en relation avec la ville de Ratiatum, objet de fouilles faites sur le site de St Lupien à Rezé. D'Est en Ouest, d'autres fouilles ont apporté la preuve que l'église Saint-Pierre de Rezé (XIXe siècle) a été édifiée sur un ancien lieu de culte païen (fanum) puis chrétien. De même a été mise au jour une basilique paléochrétienne des Ve et VIe siècle, près de l'ancienne maison de retraite de la Tanière. Au-delà, on peut encore voir le tracé d'une villa gallo-romaine à la base de l'immeuble situé boulevard Le Corbusier. On suppose que la ville de Ratiatum a pu s'étendre davantage vers l'Ouest en direction de l'ancien séminaire des Couëts (Établissement des Apprentis Orphelins d'Auteuil). Cette hypothèse reste à confirmer par des travaux archéologiques à venir. Au niveau de la Jaguère, à la jonction de la Cadouère et du Bois Chabot se trouvent des vestiges qui témoignent de

cette importante occupation antique le long du Seil. L'évolution de ce bras de la Loire au cours des siècles reste une énigme pour les géomorphologues. Cette ambiguïté est accentuée par le cadastre de 1827 qui décrit le tracé du Seil sans le nommer et mentionne la rivière Sèvre, au sud de l'île de Trente-moux. La construction de la route de Pornic, dans les années 1960, rend difficile la lecture de la partie nord de ce quartier. On sait seulement qu'il a connu une activité fluviale importante avec la présence vraisemblable, au confluent de la Jaguère, d'un port, d'une zone d'habitat et de thermes. Outre l'axe est-ouest (rue Pasteur) très ancien, une voie romaine partait peut-être du port de la Jaguère, empruntait l'actuelle Ruelle Piqueuse pour aller en direction de l'Ouche Barraud et du village des Rouleaux.

Aiguère en bronze



de querelles avec les passagers dues souvent à la vétusté des embarcations. Le Pont des Couëts sur le Seil, construit par la fonderie Voruz, est achevé en 1857. Il est à péage pendant vingt ans et remplace l'ancien service de passeurs. Au milieu du XXe siècle, la liaison entre Bouguenais et les prairies de Trentemoult est essentielle pour les éleveurs. Celle de la Loire avec les Roquios est importante pour permettre aux ouvriers de rejoindre les chantiers navals ou le quartier industriel de Chantenay. Au retour, une halte au café Damien situé près du Pont des Couëts s'impose naturellement pour boire la verdée. Une habitante se remémore le trajet effectué quotidiennement, pour rejoindre son lieu d'apprentissage rue de la Convention ou place Graslin. Aujourd'hui, la route de Pornic et la voie ferrée séparent les Couëts de la zone de Trentemoult.



## La cité ouvrière SNCASO

Suite à la 2<sup>nd</sup>e guerre mondiale et aux bombardements, les logements dans la région nantaise sont insalubres et en nombre insuffisant. Pour pallier cette situation, aggravée par l'accroissement des naissances, de grands projets de constructions à loyer modéré sont lancés. En 1954, la famille Durance cède un terrain de 2 hectares, divisé en 47 lots, à la Société Nationale de Construction Aéronautique



du Sud-Ouest. La SNCASO investit dans la construction et peut ainsi bénéficier d'une importante réduction d'impôt. Elle attribue les logements à ses salariés. Cette

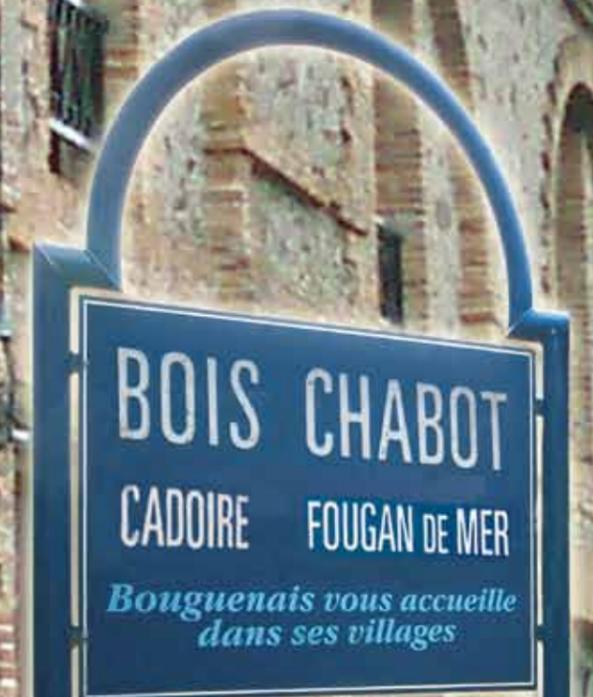
avance de financement pour l'achat des maisons est recouverte par des prélèvements sur salaires. La numérotation actuelle dans la rue des Acacias et celle des Quatre Vents, y est très particulière : elle suit l'ordre d'attribution des lots. Tous les hommes travaillent à la même usine, utilisent le même bus, vivent au même endroit. Cette situation génère rapidement des jalousies provoquées par les différences de statuts et de salaires, aggravées par quelques abus d'alcool ! Les femmes s'entraident avec, par exemple, cette première machine à laver le linge qu'on se passe de maison en maison. Elles s'approvisionnent à la petite épicerie tenue par mademoiselle Rondeau et accolée à la maison Durance. Plus tard, au début des années 1980, l'installation du gaz de ville dans la cité a été réalisée grâce à la perspicacité d'une habitante. En faisant découvrir le potentiel de la cité, cette conseillère municipale a proposé au promoteur d'y étendre le réseau. Les nouveaux venus ne côtoient que très rarement les habitants de l'ancien village. La vie de la cité est égayée par les jeux et les cris des nombreux enfants. En dehors du club local de football créé en 1960, de la pêche à la plombette dans le Seil ou sur les bords de Loire, il n'y a que de rares distractions pour les jeunes. A partir de 1955, les enfants fréquentent la nouvelle école élémentaire du Bourneau.

«Chroniques de villages» a été réalisé par l'association AIRES de Bouguenais. Ont collaboré à ce numéro : D. Barret, R. Chauvet, J. Droillard, G. Guillet, J. Layec, J. Papion, D. Peneau, D. Legland, G. Setzer, M.C. Bessias. Contact de l'association : 02 40 32 02 85.

Pour leur contribution, remerciements à M. et Mme Bossis, Mme Prin, Mme Jottreau, Mme Patissou, Mme Rouaud, M. et Mme Haury et à tout ceux qui ont bien voulu témoigner.

Document réalisé par le service Communication de la Ville de Bouguenais. Disponible à l'accueil de l'Hôtel de Ville. Renseignements au 02 40 32 29 29.

AIRES - Chronique N°3 - Juin 2010



## Du vieux village à la banlieue

Ce secteur est délimité, à l'ouest par l'ancien séminaire des Couëts, au sud par la rue Pasteur et à l'est par la vallée de la Jaguère. Au nord la frontière naturelle était autrefois l'ancien bras de la Loire, le Seil. Aujourd'hui, c'est la route de Pornic.

Jusqu'aux années 50, ce quartier des Couëts est essentiellement constitué de l'ancien village du Bois Chabot, de quelques habitations autour du moulin de la Cadoire et de maisons de caractère au Fougan de Mer, qui a donné son nom à une école du quartier. L'habitat se densifie ensuite, avec la construction de la cité de la SNCASO (aéronautique) à proximité du vieux Bois Chabot, puis le lotissement de la rue de la Cadoire et celui compris entre les rues Maryse Bastié et Jean Mermoz. Viendront ensuite dans les années 80/90 au sud de la rue Pasteur, ceux du Clos de la Brosse, du Clos Saint Père et du Clos Saint Julien. Seules deux zones ne sont toujours pas urbanisées notamment en raison de leur richesse archéologique : celle de l'ancien séminaire (actuellement fondation Daniel Brottier) et celle du Clos de la Cadoire.

Les villages du Bois Chabot, de la Cadoire et du Fougan de Mer se trouvent sur la partie ouest de l'ancienne cité gallo-romaine de

Ratiatum, entre le ruisseau de la Jaguère et l'ancien séminaire.

L'étymologie de ces lieux remonte au moyen âge :

- Le bois Chabot ferait référence à l'ouvrage défensif palissé, propriété de la famille du même nom.

- Au Moyen Âge, la famille Gandemer détenait le fief dit Fé Gandemer en limite de la Jaguère. Par altérations successives de la langue le lieu est devenu Le Fougan de Mer.

- La Cadoire ou Cadouère viendrait du mot cadène, la chaîne. Y a-t-il un rapport avec un passage contrôlé sur cette ancienne voie entre Nantes et Bouguenais ?

Entre les Couëts et Rezé, la densification de l'habitat a complètement effacé les limites des anciens villages et définitivement relié cette zone au sud de l'agglomération.



## Les belles demeures

Couvert en ardoises, le château du Bois-Chabot, est situé en bordure du chemin des «Bonnes sœurs» ou chemin du Couvent, le long du mur d'enceinte de l'ancien séminaire. Au nord de la propriété subsiste un petit appontement surélevé qui permettait d'y accéder et d'amarrer en période d'inondation.

Le plus ancien propriétaire connu à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle est un certain Rousseau. Huit propriétaires s'y sont succédés entre 1750 et 1856. Parmi eux, René Joseph Deméocq acquiert la propriété en 1770 et devient le 3 février 1790, le premier maire de Bouguenais. Il joue alors un rôle très important de médiateur entre les autorités républicaines et la communauté religieuse du couvent. Le fût du moulin à vent de la Cadoire est toujours visible au 53, rue Pasteur. Privé de ses ailes, sa tour crénelée est le vestige d'une importante activité meunière du XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis 1770, des générations de meuniers Lesage ou Ordroneau s'y sont succédées. Quelques anciens se souviennent d'y avoir vu transporter des grains à la fin de la première guerre mondiale. Cette activité traditionnelle disparaît entre les recensements de 1926 et 1931.



La comparaison entre le cadastre de 1827 et le cadastre actuel montre que la rue Pasteur a été déplacée vers le sud. A l'origine, elle longeait les deux belles de-

meures qui ont leur accès place du Fougan de Mer. De 1788 à ce jour, plus de dix propriétaires se succèdent au Grand Fougan de Mer, grande propriété au fond de la placette côté Ouest. Simon Coste l'acquiert en 1846, fait raser l'ancien bâtiment et édifier la demeure actuelle dans un style, classique à l'époque, marqué par le tuffeau et l'ardoise. On lui doit également la construction dans un style italianisant de dépendances analogues à celles dont on retrouve la trace en différents endroits du Bois Chabot et notamment celles de la maison Durance, libraire à Nantes. La famille Coste, très liée à l'histoire maritime de Nantes, reste propriétaire du Grand Fougan de Mer jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et certains de ses membres seraient inhumés dans le parc de la propriété. Jean Bertreux, père du peintre Edmond, dont l'œuvre est très attachée aux sites de Trentemoult et de Bouguenais, a lui aussi habité cette demeure.

Le premier propriétaire connu du petit Fougan de Mer, Victor Crouezaud, cède son bien en 1800. A l'image des folies nantaises, la demeure sert de résidence secondaire jusqu'en 1925. Pour l'essentiel, l'aspect de cette maison conserve celui qui lui a été donné au XIX<sup>e</sup> siècle. La tuile y a toutefois remplacé l'ardoise.



## Le Bois Chabot pendant la 1<sup>ère</sup> moitié du XX<sup>ème</sup> siècle

Jusqu'en 1950, le Bois Chabot est un village rural éloigné d'un bon kilomètre du bourg des Couëts. Constitué de maisons modestes souvent composées de 2 pièces étroites avec dépendances, il compte 80 habitants pour 25 feux, 3 borderies et 2 maisons bourgeoises. La vie du village est tournée vers Rezé : les enfants y vont à l'école et les habitants à la messe. On se rend au bourg de Bouguenais uniquement pour les formalités administratives.

La vie au village est organisée autour du commun, la place du village. Les enfants du Bois Chabot y jouent : les filles à la corde à sauter, à la marelle, à la poupée, à la balle au mur, les garçons aux billes et au lance-pierres. Et tout ce petit monde joue à cache-cache, au milieu des poules et des canards, entre les mouches de bois et les paillers.

La traite des vaches, est un spectacle prisé, la naissance d'un petit veau l'événement. Le jeudi les enfants participent aux vendanges. Ils se souviennent encore du goût du moult bu à la sortie du pressoir. Au beau temps, c'est dans les bas, prairies et cours d'eau, que les enfants se retrouvent pour jouer à l'abri de la chaleur. À cette période les perrons du château du Bois Chabot ou de la maison Durance leur servent de scène de spectacle.

Les battages, travail harassant, solidaire et festif ont lieu sur le commun.



Autour de la locomobile et de la batteuse sont installés les gerbiers. Le grain ruisselle dans les sacs en toile de jute, le pailler s'arrondit, les enfants jouent dans la balle.

Le lundi, jour de la lessive, les femmes vont chercher de l'eau au puits, font tremper le linge dans le baquet, le font bouillir dans les gargotes, le brossent, le frottent, le rincent et l'étendent pour le faire sécher.

Il n'y a pas de commerce au village, mais des marchands ambulants passent régulièrement : le poissonnier, le boulanger, le charcutier, le marchand de guenilles et de peaux de lapin... mais aussi le

rémouleur, et quelquefois l'accordéoniste accompagné par le chant de sa femme.

Durant les années de guerre, le village n'a pas subi de dommages particuliers. La mémoire des anciens rapporte 4 événements pour le village :

- en 42-43, à cause des bombardements sur Château Bougon, les enfants sont éloignés et placés dans des familles de la campagne de Loire Inférieure. Les frères et sœurs sont parfois séparés.

- Pour se protéger des bombardements, les habitants creusent 2 abris souterrains, l'un au milieu du village et l'autre devant la grille du château. Ils s'y regroupent lors des alertes.

- Vers la fin de la guerre (alors que les Allemands n'ont jamais séjourné au Bois Chabot) un déserteur a traversé le village.

Recherché par des soldats, il a été retrouvé pendu dans un hangar.

- Après la guerre, 3 jeunes sont allés à la recherche d'un obus pour récupérer de la poudre. L'obus a éclaté, faisant un mort et un blessé qui a dû être amputé d'un bras et d'une jambe, le 3ème s'en est tiré avec des égratignures.



Ouest-France du 16 février 1961.



La place du Bois Chabot en 1950.



Le chemin des «Bonnes sœurs».